



Ostinato n°2

mars/avril 2023

Une certaine idée de ce que l'on voulait faire de Patch Work Music est née le 22 août 2009 à Nantes et elle se résume par un mot : « solidarité ». Cette solidarité nous essayons de la construire ou de la renforcer depuis cette journée fondatrice par des échanges, de l'écoute mutuelle, et un certain désintéressement. L'édito du premier bulletin de liaison de l'association titrait : "Pourquoi faire quelque chose plutôt que rien", et nous devons toujours nous demander si l'engagement de PWM à établir des liens, à produire des disques qui servent une cause, à promouvoir des artistes, à s'engager dans des événements, à rédiger des articles, continue de donner des réponses à cette question. Il y a quelques années, je demandais à un ami quel était le but du synthfest que nous organisions encore à cette époque, selon lui, et à sa vision qui exposait le plaisir de réunir des passionnés de synthétiseurs, je répondais qu'il exprimait plus un moyen qu'un but. Au-delà du plaisir à faire se rencontrer des passionnés, à produire des disques compilation, à vendre des produits musicaux, je crois que nous devons voir chacune de nos actions comme des pierres qui servent à construire quelque chose de plus fondamental encore et qu'il appartient sans doute à chacun de nommer. Je parlais de solidarité au début de cette petite réflexion et je crois que cette solidarité doit être le ciment qui fait de nos petites pierres une construction. Oui, nous faisons quelque chose plutôt que rien, et je crois que cela mérite que nous continuions.

- Bertrand

Sommaire Ostinato n°2

• Interviews

Stephen Ingrand
Bertrand Loreau

• Disques

Interférences (Bertrand Loreau & Olivier Briand)
Green Ray (Zanov)
The Walpurgis Girl (Frédéric Gerchambeau)



La musique dite Berlin School a ce pouvoir particulier de se réinventer constamment sans véritablement faire évoluer la recette qui aboutit à peu près toujours au même plaisir. Une pincée de bruitages, une bonne dose de nappe de Mellotron mélangée à des séquences, sans rien retirer du blanc et du jaune on obtient une pâte onctueuse qui prendra un goût particulier grâce à quelques solos sucrés. La Berlin School c'est un peu comme un dessert breton mais qui n'est réussi que lorsque chacun des éléments a été bien préparé et le tout cuit parfaitement. Kurtz Mindfields excelle dans l'art de réinventer un style dont les chefs, qu'ils s'appellent Klaus Schulze ou Tangerine Dream n'ont jamais été dépassés, mais auxquels il rend un bel hommage, notamment par ses séquences très sophistiquées et mixées avec un soin et une précision dignes d'un orfèvre. A noter les titres amusants. Alors qui veut une autre galette de Rubicochet ?

- Hubert B.

A propos de *Interférences*

(CD offert aux membres du Club PWM)

Les membres du Club ont eu la bonne surprise de recevoir avec le premier numéro d'*Ostinato* l'album *Interférences* qui réunit les deux musiciens et complices nantais, Olivier Briand et Bertrand Loreau. Certains membres de l'association connaissent déjà ces compositions enregistrées en quelques jours fin 2012 et offertes au début d'année suivante aux amis de l'association. Dans un style très Berlin school qui ravira les fans, l'album a fait l'objet d'une coproduction distribuée à la fois par PWM et Spheric Music. Il méritait amplement une diffusion plus large.

De mon côté, je découvre avec un grand plaisir ces sept morceaux qui se succèdent naturellement et où les nappes, les séquences et les mélodies s'entremêlent et interfèrent harmonieusement. On ressent une belle complicité entre les deux musiciens qui ont pris plaisir à nous entraîner dans ce voyage intemporel aux ambiances et aux rythmes variés, mais formant un tout parfaitement cohérent et homogène. A l'écoute, difficile de ne pas penser à la musique électronique des années 70, à celle de Klaus Schulze et de Tangerine Dream bien sûr, mais également à

celle de Tim Blake. Le premier morceau installe progressivement l'ambiance de cet album avec une très belle mélodie qui accompagne à merveille la séquence. J'ai l'impression d'être entraîné au milieu d'une forêt luxuriante qui annonce le second mouvement, plus lent, plus organique. Celui-ci, avec son climat très « ambient », invite à la relaxation et à la méditation. L'album se poursuit avec une grande sensibilité au son d'une harpe annonçant des solos subtils qui se croisent, se succèdent et se répondent jusqu'à devenir très jazzy et quasi-improvisés dans le quatrième morceau. Le cinquième mouvement fait la part belle aux séquences et aux nappes synthétiques très « schulziennes ». La mélodie se développe progressivement, s'efface puis revient comme les vagues sur une plage imaginaire. Le morceau suivant, peut-être mon préféré, commence par des sons étranges et intrigants, avant l'arrivée d'une merveilleuse séquence et d'une superbe mélodie qui nous entraînent avec bonheur dans des paysages inconnus et fabuleux. Le dernier mouvement est une longue plage qui démarre de manière plus calme, dans une ambiance très « nature » avec ses chants d'oiseaux et ses bruits de vagues. Puis, une séquence s'installe

lentement, se structure, se complexifie, chemine et oscille au milieu de chœurs qui me rappellent ceux magnifiques et puissants de Popol Vuh pour un final grandiose et éblouissant.

Un grand merci à Bertrand Loreau et Olivier Briand pour ce très beau cadeau et ce superbe album.

- Dominique Daviot





NOSTALGIC ECHO #2

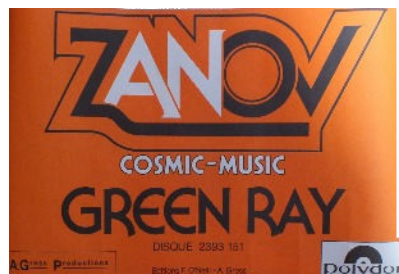
« Ma rencontre avec ZANOV, son vrai nom Pierre Salkazanov, s'est faite grâce à la revue BEST »

Alain Lamri

Dans ses deux numéros de septembre et octobre 77 (respectivement les numéros 110 et 111), la revue, sous la houlette d'Hervé Picart, consacrait un long article en deux parties sur les musiciens œuvrant en solitaire. Une première partie était intitulée « Le club des touche-à-Tout » et présentait Vangelis, Rick Wakeman, Jon Anderson, Mike Oldfield, Richard Pinhas, tandis que la seconde intitulée « Les électrosorciers » traitait de Klaus Schulze, Manuel Gottsching, Tim Blake Peter Baumann, et Edgar Froese. L'article se terminait par une courte discographie sélective des interviewés mais surtout donnait des pistes à suivre pour découvrir d'autres albums comme ceux de Larry Fast (*Synergy*), Claude Perraudin (*Mutation 24*), Teddy Lasry (*E=MC2*), ou encore ZANOV (*Green Ray*, sorti chez Polydor l'année précédente, en 1976).

Un peu par hasard, mon choix se porta sur l'album « Green Ray », les autres n'étant plus disponibles (eh oui, il n'y avait pas eBay à l'époque.) Je commandais donc *Green Ray* et quelques temps plus tard mon disquaire me mis l'album dans les mains. La pochette toute orange (couleur très répandue dans les années 70), sans aucune fioriture, avec seulement marquée « ZANOV Green Ray » n'attirait pas vraiment le regard. Le verso encore moins : une photo de l'artiste apparemment en concert affublé d'une veste pailletée me faisait craindre le pire.

Rentré chez moi je mis immédiatement ce LP (eh oui on est en toujours 77 !) sur mon tourne-disque. Et là ce fut la



claque : moi qui ne misais à l'époque que sur l'école allemande je découvrais subitement un musicien français qui pouvait, avec une lutherie électronique bien moins impressionnante que celle d'un Schulze ou de Tangerine Dream (un EMS VCS3, un ARP2600) nous proposer une musique incroyable, tout aussi innovante, envoûtante, et propice aux rêves que l'étaient celles de nos musiciens « teutons » d'outre-Rhin. Pour moi cet album est un véritable coup de maître, à placer sur les plus hautes marches du podium comme **Rubycon** de Tangerine Dream ou **Moondawn** de Schulze. J'ai dû attendre longtemps pour retrouver des émotions similaires à l'écoute d'une musique. (**Der Laborant** de Gert Wienekamp de Rainbow Serpent, sorti en 1998, se rapproche assez du style de *Green Ray*).

La face A de l'album s'ouvre sur le morceau titre de l'album, *Green Ray* ; une lente intro savamment orchestrée jusqu'à 2'55 où soudain la machine s'emballe pour ne s'arrêter qu'à 9'36. Mais le répit est de courte durée : le rythme lourd, hypnotique, continue avec le second morceau de la face A *Machine Desperation*, avec son côté dramatique au rythme encore plus pesant, oppressant et hypnotique qui ne nous laisse aucun repos. La longue plage de la seconde face de cet album unique, *Running Beyond a Dream*, porte très bien son nom en nous proposant un lent et long voyage, de près de

vingt minutes qui sont d'une beauté envoûtante, magnifique. L'œuvre est franchement parfaitement maîtrisée.

Zanov est un génie !

PS : Cet album de 1976 est ressorti en 2016 sur le label hollandais Groove NL avec un titre bonus *Zephyr* qui est une sorte de *Running Beyond a Dream* condensé.

Il est distribué par **Patch Work Music.**

Notre passion pour la musique électronique née dans les années 70 n'aurait peut-être pas été tout à fait la même sans les articles de Hervé Picart dans Best. (B. L.)



SEUL
(2)

Enfouis dans la solitude de leurs machines, ils réinventent par le miracle de l'électronique le vieux rêve de l'ubiquité. Grâce aux synthétiseurs, ils peuvent tout à eux seuls, et dans une absolue liberté de création. Ils s'appellent Schulze, Baumann, Froese, Blake, Gottsching et semblent former l'avant-garde d'une nouvelle race de musiciens. Hervé Picart poursuit la présentation de ces tout-puissants loups solitaires.

Hervé PICART.

DISCOGRAPHIE

- KLAUS SCHULZE Discographie complète dans le n°107.
- BURT ALCANTARA « Zygoat » (Polydor 2383 270).
- DAVID VORHAUS « White noise 2 » (Virgin V2032).
- TIM BLAKE A paraître (Egg CPF).
- ASH RA TEMPEL « Inventions for electric guitar » (Cosmic Couriers CPF B40066)
- « New age of earth » (Isadora RCA ISA 9003).
- EDGAR FROESE « Aqua » (Virgin V2016).
- « Epsilon in malaysian pale » (Virgin V2040).
- MICHAEL HOENIG « De parture from northern wasteland » (A paraître).
- PETER BAUMANN « Romance 76 » (Virgin 2473 713).

Et aussi, conseillés à votre curiosité :

- ZANOV « Green ray » (Polydor).
- LARRY FAST « Synergy » (Phonogram).
- JAN HAMMER « The first seven days » (Atlantic).
- ENO « Another green world » (Island)
- RICHARD VIMAL « Transparences » (Polydor)
- CLAUDE PERRAUDIN « Mutation 24 » (RCA)
- TEDDY LASRY « E = MC2 » (RCA).
- HENRI ROGER « Images » (Pble).

• à découvrir en priorité.

A propos de *Return* (432 Hz...)

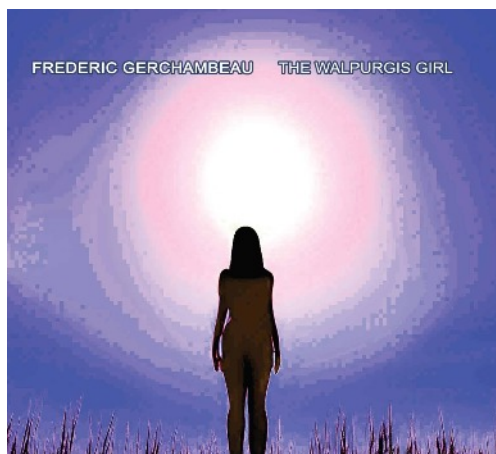
Bertrand Loreau : *Je me suis laissé hypnotiser par cette musique. Bien que tout soit long, étiré et répété comme à l'infini je me sentais bien dans cette matière sonore. Dans la première partie les transpositions des séquences tombent à pic et sont très réussies. (Évidemment on pense à Klaus Schulze). Dans la seconde partie avec les voix je me suis étonné de ne pas souffrir de la linéarité de cette musique qui s'impose comme un paysage dont on ne perçoit pas les changements et que l'on a cependant de la peine à quitter du regard. C'est un peu comme regarder la mer : c'est en même temps toujours la même chose et toujours différent. Alors que l'ennui ou l'impatience devrait s'installer à l'écoute de « The Return », on reste attentif et plongé dans cette densité de sons. Parce qu'on s'y sent bien, un peu comme lorsque l'on s'est enveloppé dans une couverture dont on ne veut pas sortir. J'ai, cependant fini par ressentir un excès de longueur après 35 minutes et me suit rappelé cette petite phrase : « l'éternité c'est long surtout vers la fin ». Parce qu'il y a, avec cette musique, une perte de repères qui en fait un art à part. Il ne faut pas la juger avec les critères habituels, ce que Schulze nous a appris dès le début des années 70, mais il y a quelque chose d'encore plus radical chez Sequentia Legenda que chez Schulze ; une capacité extrême à assumer faire autre chose que seulement de la musique ; ne s'agit-il pas d'un décor ? ; d'un tableau illustrant davantage un état d'âme qu'une suite d'émotions ? C'est vrai que Klaus parlait de « Mental door ». Je ressens la passion qui a permis cette création. Il n'y a pas que le son qui me parvient mais une énergie vitale. Comme si la longueur servait à densifier la matière du tableau qui se construit en nous ; comme si le pinceau passait et repassait pour donner à la couleur une troisième dimension.*

Laurent Schieber : *Tu me connais, tu as vu juste et c'est justement ma passion, ma sensibilité, mes émotions que je souhaite transmettre via ma musique. C'est mon cœur qui s'exprime vraiment avant tout le reste. Le reste, c'est la technique, les instruments, etc. Ce fut une drôle d'expérience pour moi de créer un titre aussi long. Tu as éveillé avec tes mots des souvenirs... Je restais parfois des heures dans la cave de mes parents et parlais dans des longs voyages qui m'emmenaient bien au-delà de la musique. Combien de fois, j'ai été effrayé, et même un peu fâché, lorsqu'on venait m'interrompre dans mes pérégrinations. Je devais alors redescendre brutalement de ma sphère intemporelle et lumineuse, là où j'étais si bien. Je ne sais pas si je souhaite imposer quoi que ce soit, mais plutôt proposer, suggérer (avec insistance peut-être je dois le reconnaître...), éveiller, oui éveiller, surtout actuellement dans ce monde chaotique. C'est de l'espoir, du rêve, de l'amour que je souhaite véhiculer. En tous les cas, pour en revenir à la longueur des titres, à mon sens et après avoir vécu avec une grande sensibilité la musique de Klaus, je peux dire, qu'il faut un certain temps, ou un temps certain, pour pouvoir « décoller » si je puis dire, et profiter alors d'un moment individuel de paix. J'assume ma vision musicale, c'est un ancrage pour moi, je peux le dire, et c'est bien plus encore, beaucoup plus.*

Nouveauté PWM

Frédéric Gerchambeau

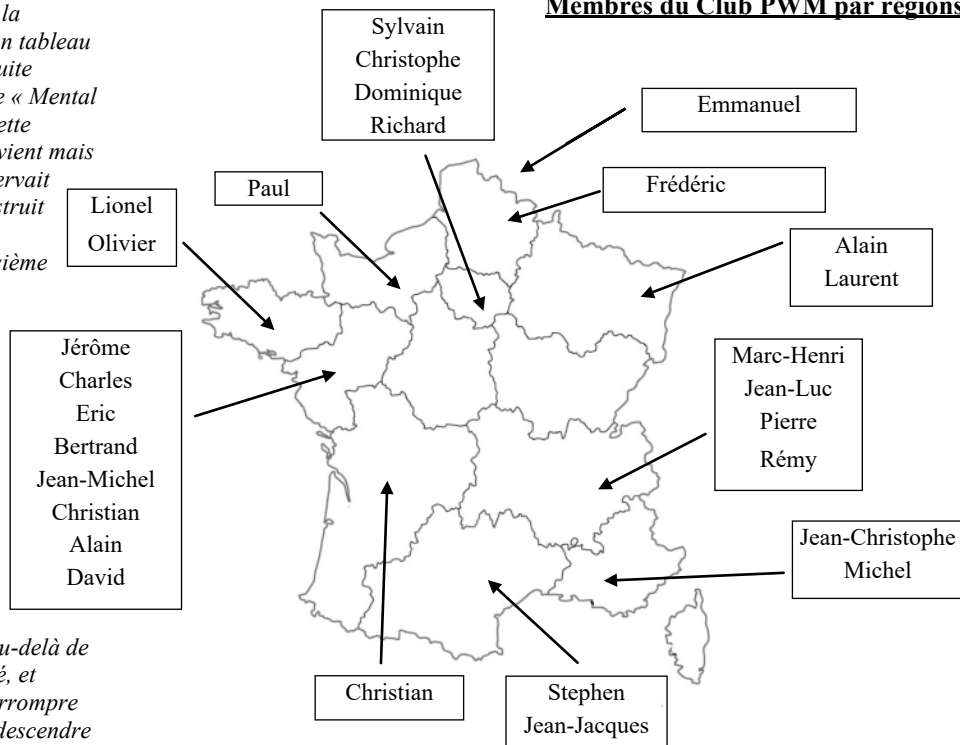
The Walpurgis Girl



The Walpurgis Girl un album centré à la fois sur le minimalisme à la Terry Riley ou à la Steve Reich et les possibilités d'un système modulaire Eurorack. N'y cherchez donc pas de nappes ou de mélodies jouées au clavier. Toute la musique est créée à l'aide de séquenceurs. Et plus exactement, il s'agit d'improvisations sur des séquenceurs analogiques gardées telles quelles, mais augmentées de manipulations créées à l'aide d'Audacity de façon à bâtir des atmosphères différentes pour chaque épisode de ce long et unique morceau de 41 minutes. Le thème de cet album est la Nuit de

Walpurgis, autrement dit celui de la Nuit des Sorcières qui se tient du 30 avril au soir jusqu'au 1er mai au matin. (F.G.)

Membres du Club PWM par régions



Coup de rétro sur le Retro One

Le nouvel album de **Bertrand Loreau** *Full Moon in Fall* vient de paraître et reprend, dans une version quelque peu remaniée et complétée, l'album *One Retro One* sorti en 2020. L'occasion était donc toute trouvée pour interroger **Stephen Ingrand**, le créateur du Retro One, ainsi que Bertrand, sur cette collaboration.

- Ch. Bargeault

Ch.B : Stephen, ton synthétiseur Retro One a été utilisé par Bertrand pour un album 100% composé avec cet instrument. Comment est né ce projet musical ?

Stephen : Notre rencontre a débuté en 2016 alors que je participais au SynthFest sur l'invitation d'Olivier Briand. C'est lui qui nous a présenté, et au fil de nos discussions, nous en sommes venus à parler de Klaus Schulze et de Tim Blake. Dès lors que nous avons ces « atomes crochus », nous avons tissé des liens qui, au fil des années, se sont noués en une amitié et une compréhension mutuelle. L'année suivante, j'ai présenté le prototype du Retro One et Bertrand qui s'est montré très emballé par l'instrument m'a proposé de faire un morceau avec. Je lui en ai laissé un exemplaire et le résultat a dépassé mes espérances, car c'est carrément un album entier qui est né. Nous avons décidé d'en faire un tirage de 200 exemplaires, avec une belle pochette (d'ailleurs les connaisseurs auront reconnu le schéma du filtre Moog au dos du digipack), qui serait offert aux acheteurs du Retro One ou à tous ceux qui en feraient la demande sur le site de NRsynth.

Bertrand : J'avais envie qu'un client de NRsynth puisse écouter un morceau en se disant que tous les sons viennent de ce synthé, alors j'ai enregistré une séquence en me disant que ce serait une base, même si je n'avais pas prévu qu'elle dure 15 minutes et constituerait la base d'un long morceau. J'ai envoyé à Stephen mon arrangement et il a semblé enthousiaste. Alors je me suis dit qu'il suffirait que j'enregistre un autre morceau pour arriver à la durée d'un CD.

Ch.B. : Qu'as-tu pensé de cet album, Stephen ?

Stephen : J'ai été agréablement surpris ! Bertrand a composé un album dans la grande tradition de la Berlin School, mais tout en apportant sa touche personnelle. Il a su tirer de mon synthé des sonorités très léchées, très précises. Je salue encore le soin du détail porté par Bertrand ; d'autant que cette première version du Retro One n'était pas très stable.

Bertrand : C'est vrai qu'au début, j'ai été un peu embarrassé par des difficultés d'accordage. En fait avec ce Retro One je retrouvais les problèmes que l'on peut avoir sur un analogique d'autrefois. En revanche, en ce qui concerne le son, j'ai eu la sensation immédiate d'avoir un instrument qui restituait la grain rond et chaud d'un Moog original. Un son un peu vintage, mais qui va si bien pour produire de la Berlin School dans le genre de *Phaedra* ou *Rubycon*.

Ch.B. : Quelle a été la principale difficulté technique à composer un album en n'utilisant qu'un seul instrument, monophonique de surcroît ?

Bertrand : La difficulté c'est de savoir que la première piste que l'on enregistre ne conviendra peut-être pas à ce que l'on voudrait ajouter ensuite et qu'il faudra tout recommencer. Mais

disons que j'ai tellement fait ce genre de musique depuis 1981 que je ne me trompe pas trop. Je suis fier d'un morceau qui révèle encore une fois comme *Wahnfried 1883* et peut-être *Dune* m'imprègnent encore. Mais je suis parti d'une base d'accords très simple et qu'à la fin j'aurais voulu plus longue. J'aurais pu tout refaire mais avec peu de chances de retrouver la même émotion. (J'ai enregistré des accords en réglant les trois oscillateurs sur trois notes différentes, cela me donnait comme un son de vieux Farfisa !)

Ch.B : Par rapport à *One Retro One*, quels ajouts ont été faits sur ton nouvel album *Full Moon in Fall* ?

Bertrand : D'abord j'ai supprimé le dernier morceau de *One Retro One* qui se voulait assez mélodique mais ne collait pas à la couleur d'un disque de Berlin School. J'avais aussi envie d'utiliser deux morceaux qui n'avaient pas été publiés jusque-là. Ensuite je n'ai fait que rajouter un son par-ci et par-là. L'absence de nappes sur

MkII que je présenterai au SynthFest France 2023. Un Retro One nouveau au son encore plus rond, encore plus chaud et encore plus stable.

Ch.B : L'édition 2023 du SynthFest aura donc l'honneur d'une nouveauté NRsynth ?

Stephen : Et même deux ! Car en plus du Retro One MkII, il y aura aussi le nouvel Ancestor. Il remplacera à la fois l'ancien modèle mais également le Big Ancestor. On est toujours sur une base de circuits clonés, mais la machine est différente par l'ajout de nouvelles fonctionnalités. Là encore, j'ai profité de l'année 2020 pour repartir sur de nouvelles bases pour faire évoluer ce synthé et même revoir grandement et améliorer le concept de la matrice de modulation. Il y aura toujours une version ARP et une version Moog proposées, mais avec l'aide de **Jean-Luc Lartigue** (qui a aussi œuvré sur les SynthR), j'ai complètement refait l'Ancestor : les cartes, la boiserie, et même ajouté la possibilité de changer de filtres. La sono du SynthFest n'a qu'à bien se tenir !

Ch.B. : Tu cites souvent Chris Franke et tes démos reprennent Kraftwerk ou Jarre. Est-ce de ces artistes que vient ton attrait pour les synthés et ton envie de créer tes instruments ?

Stephen : J'ai toujours aimé les synthés. Adolescent, je faisais de la musique sur Amiga avec des Trackers. J'écoutais Pink Floyd, TD, etc. Mais aussi Klaus Schulze, Thomas Dolby et le Yellow Magic Orchestra qui restent pour moi des références. Il m'a fallu du temps pour comprendre que ce qui me plaisait, c'étaient les synthés analogiques. Vers 2008, j'ai commandé à **Sébastien Moumon (MOS-LAB)** un exemplaire de son Moog modulaire et fait la découverte du site d'**Yves Usson (Yusynth)**. C'en était fini. C'était ça que je voulais faire ! Refaire les synthés que je ne pouvais pas me procurer, de par leur rareté ou leur prix. Il m'a donc fallu trouver ce qui était libre de droits, mais aussi que ce soit les bons schémas.

Ch.B. : Y a-t-il un synthé que tu rêverais de cloner ?

Stephen : Je dirais le Kobol sans doute ! Il compléterait les modulaires qu'avait réalisés Sébastien [Moumon], il y a quelques années, et parmi les synthés clonables, il trouverait sa place entre le Pro-One et le Model D.

Ch.B. : Pour finir, tu as participé l'an dernier à l'album de Kurtz Mindfields. Aura-t-on le plaisir d'écouter dans d'autres collaborations ou en solo ?

Stephen : C'était une chouette expérience, parce que l'album est un peu né chez moi, lorsque Jean-Luc est venu le temps d'un week-end avec ses idées de séquences et de coloration musicale qu'il voulait donner à son projet. Puis il est reparti en me laissant une belle liberté pour ajouter mes idées. Je serais ravi de participer à une suite s'il devait y en avoir une. Aujourd'hui, j'ai un studio plutôt bien équipé et tout est branché en direction de Cubase. Alors même si mon souci principal reste la question du temps, je fais de plus en plus de musique en parallèle de mes activités de luthier. Donc, qui sait, un jour prochain...

